

INTERPRET CONSEC. FRANCO-ITALIANO
A.A. 98-99 - 3° ANNO V.O. - SESSIONE
ESTIVA - I appello, 2/6/1999 T=6'10"

INTERVISTA CON AMINATA TRAORE', MINISTRO DELLA CULTURA DEL
MALI: "LA CULTURE EST UN ELEMENT DE LA RECONSTRUCTION DE LA
SOCIETE" - Le Monde, 1.3.1999

1155/B

Q. Madame Traoré, vous êtes ministre de la culture depuis
septembre 1997. Comment, à travers votre parcours, voyez-
vous cette fonction,

R. Depuis près de 20 ans, je me suis investie personnelle-
ment dans la réflexion sur les savoirs africains. J'ai été
directrice des programmes au Ministère de la Condition Fémi-
nine en Côte d'Ivoire où j'ai vécu de 1975 à 1988. J'ai tra-
vaillé en milieu rural, dans tout le pays, en touchant à
tout, notamment les technologies à faible coût et l'artisa-
nat. Puis, de 1988 à 1992 j'ai été responsable d'un Program-
me des Nations Unies pour le développement sur l'eau et l'as-
sainissement. Je couvrais 12 pays et j'ai été très vite
navrée par le manque d'intérêt des consommateurs locaux
envers les productions africaines. Or il est inconcevable
que les Africains ne s'en servent pas pour créer une esthét-
ique et une modernité autonomes, au lieu de se laisser handi-
caper par des normes définies par d'autres. Chaque Africain
doit savoir que consommer ce qui est produit ici est une
arme essentielle contre la marginalisation économique et cul-
turelle du Continent. Au niveau de l'Etat j'essaie donc
depuis plus d'un an et demi de mettre ces principes en appli-
cation. J'ai estimé que la culture était d'abord un état
d'esprit. Certes, près de 80% de la population malienne n'a
pas été à l'école, mais on ne va pas attendre que tout le
monde soit alphabétisé pour parler de développement et de
culture! Nous avons organisé des réunions qui nous ont
amenés à recentrer notre action sur la personne humaine. Il
n'y a de culture que là où il y a des hommes qui ont une
mémoire et qui pensent un futur. Nous avons fait le bilan de
30 années d'action culturelle, par secteur, et nous avons pro-

02-1155-B-COM-4

cédé de la même manière pour le tourisme;

L'effort d'alphabétisation a été considérable au Mali. Nous sommes l'un des rares pays d'Afrique où les journaux sont lus par les paysans dans leurs langues nationales, que nous avons revalorisées afin que tous participent aux prises de décisions sans se heurter à l'hermétisme des acteurs culturels et des termes employés. Nous avons refusé la ghettoïsation de la culture, qui n'est pas le parent pauvre du développement, mais un élément de la reconstruction de la société et de l'économie.

Préserver pour préserver, dans un pays pauvre, c'est bien, mais si la mémoire peut nourrir la créativité, c'est encore mieux. Il est de notre rôle de valoriser le capital physique mais aussi le capital humain et social à travers toutes les formes de solidarité qui ont permis au Mali de survivre. En effet, une attitude trop élitiste d'un ministère de la culture amènerait dans notre cas à évacuer trop de savoirs. Avec notre petit budget nous avons réussi à rehabiler les infrastructures culturelles avec la participation des artistes et des artisans. Nous bénéficions d'aides extérieures ou de la coopération française et nous entretenons des projets de coopération bilatérale. Malheureusement, nous nous heurtons ENCORE à des actes de piraterie, puisque le trafic des biens culturels, pourtant soumis à législation, n'a pas cessé. Nous venons de signer une convention à cet effet avec les USA: tout bien culturel illicitement importé sera rapatrié au Mali. Deux statuettes venues du delta du Niger devraient ainsi nous être restituées par le Musée de Boston prochainement. Pour l'exemple, vous savez, pour que cesse le pillage de l'Afrique.